

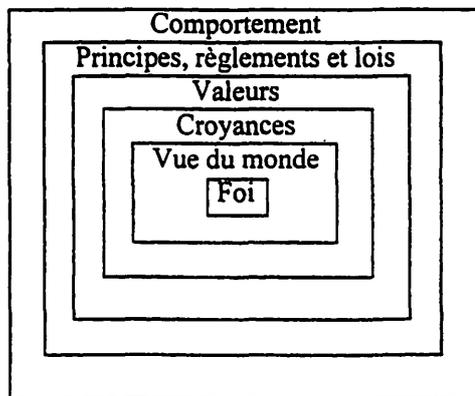
Juin 1999

VUES DU MONDE, CULTURE CONTEMPORAINE ET EDUCATION ADVENTISTE

Humberto M. Rasi

Directeur, département de l'Education des adventistes du septième jour

Imaginons qu'un chercheur extraterrestre atterrisse sur notre campus pendant une journée d'étude ordinaire. Il observerait un certain *comportement* correspondant à des *principes* et des *règlements* acceptés. A un signal donné, jeunes gens et jeunes filles entrent dans des salles spacieuses, s'asseyent sur des chaises devant des pupitres et attendent l'arrivée d'un personnage plus âgé — en général mieux vêtu — qui s'adresse à eux tandis qu'ils prennent des notes ou posent des questions. D'autres membres de la collectivité entrent dans les salles avec différents instruments et, sous la direction d'un personnage plus âgé, manipulent et observent de minuscules fragments de matière. Si l'extraterrestre demandait à ces jeunes pourquoi ils restent assis pendant des heures dans une salle où ils se fatiguent la vue en se concentrant au lieu de se récréer, travailler ou se livrer à d'autres activités, ils citeraient des *valeurs*, et ils lui parleraient de l'importance d'acquérir le savoir et l'expertise pour gagner leur vie, rendre service à d'autres et avoir du succès dans la vie. L'extraterrestre remarquerait aussi que le plan du campus, la structure administrative, le programme scolaire, les attitudes des élèves et des enseignants reflètent certaines *croyances* concernant la rationalité humaine, les traditions scolaires et professionnelles, la transmission de la culture, la capacité de se fixer des buts et la liberté de se lancer à leur conquête. Si l'extraterrestre restait jusqu'à la fin de la semaine, il observerait les membres jeunes et moins jeunes de la collectivité scolaire se rendre à des réunions dans une grande salle, où ils discuteraient des passages d'un livre, chanteraient, méditeraient et parlerait à un Etre suprême, ou s'entretiendraient de lui. Ces croyances, à leur tour, sont ancrées à une *vue du monde* sous-jacente à la réalité, la vie, son sens, son but. Si l'extraterrestre devait se livrer à un examen plus approfondi, au-delà de la vue du monde, il découvrirait au centre un faisceau de convictions et de présomptions que beaucoup appelleraient *foi*. Son calepin d'extraterrestre pourrait ressembler à ceci¹ :



Tout être humain mature — qu'il s'en rende compte ou non — a une vue du monde, soit une perspective d'ensemble de l'univers et de la vie, d'après laquelle il comprend son existence, fait des choix, établit des priorités et trace son destin. Comme le déclarait Ayn Rand,

Consciemment ou inconsciemment, explicitement ou implicitement, l'homme sait qu'il lui faut une vue d'ensemble de l'existence pour intégrer ses valeurs, choisir ses buts, planifier son avenir, maintenir l'unité et la cohérence de sa vie — et que ces jugements de valeur métaphysiques sont mêlés à chaque instant de sa vie, chacun de ses choix, décisions et actions².

Dans cet exposé, nous traiterons la notion de vue du monde, comparerons la vue chrétienne du monde aux deux autres perspectives majeures qui retiennent actuellement l'attention dans la culture contemporaine, puis suggérerons certaines implications pour les éducateurs adventistes.

La notion de vue du monde

On peut faire remonter la notion de vue du monde à Kant en 1790. Le concept fut plus tard développé par d'autres philosophes allemands comme Fichte, Schleiermacher, Hegel et Dilthey. Pour eux, la *Weltanschauung* est une perspective globale, une conception de la vie et du monde qui caractérise un peuple ou une culture.

Langdon Gilkey, théologien américain, lie le concept de vue du monde à « un système partagé de significations³ ». James Olthuis, dans un article utile, décrit une vue du monde comme « un cadre ou ensemble de croyances fondamentales à travers lesquelles nous voyons le monde ainsi que notre vocation et notre avenir ». Il ajoute : « C'est le cadre d'intégration et d'interprétation selon lequel on juge l'ordre et le désordre, la norme par laquelle on gère et poursuit la réalité⁴. »

Abraham Kuyper (1837-1920) — théologien de l'Eglise réformée des Pays-Bas, homme d'Etat et journaliste bien connu — fut l'un des premiers à appliquer le concept de vue du monde à une analyse chrétienne de la culture. Carl Henry et Frances Schaeffer sont des auteurs évangéliques contemporains qui ont suivi ses traces dans leur critique des tendances culturelles selon une perspective globale.

Comme le suggèrent Brian Walsh et Richard Middleton dans leur ouvrage *The Transforming Vision*⁵, une vue du monde répond à quatre questions fondamentales :

- *Qui suis-je ?* La nature, la signification et le but de l'existence humaine. Dans quel but suis-je sur terre ? Quelle est la comparaison entre moi et les autres êtres humains, les objets, Dieu ? Quels sont mes liens avec eux ?
- *Où suis-je ?* La nature de l'univers où nous vivons. Quelle est cette réalité que je perçois ? Quelle en est l'envergure ?
- *Quels sont les problèmes ?* Les obstacles qui m'empêchent de réussir dans la vie. Comment est-ce que je comprends le désordre, la souffrance et le mal que j'observe et subis ? Comment puis-je l'expliquer ?
- *Quelle est la solution ?* Moyens de surmonter les obstacles à la réussite. Comment résoudre l'énigme du mal et trouver la satisfaction personnelle et collective ? En dernière analyse, une vue du monde implique une sotériologie et une eschatologie.

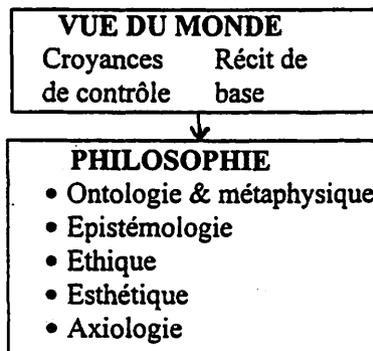
Une vue du monde a certaines caractéristiques :

1. *Elle est pré-théorique.* Hommes et femmes, quels que soient leur degré d'instruction ou leur capacité de réfléchir dans l'abstrait, ont certaines suppositions, convictions et engagements fondamentaux en ce qui concerne la nature de l'être humain, la réalité, le mal et le bien-être. Nicholas Wolterstorff nomme ces convictions « croyances de contrôle⁶ ». Une vue du monde est donc une perspective pré-philosophique et pré-scientifique qui se rapproche de manière significative du concept biblique de la foi.

2. *On l'exprime par un récit.* On peut présenter une vue du monde par une narration qui relie les concepts d'origine, signification, but et destinée pour des individus, des groupes sociaux et des cultures entières. Sur la base de ce récit, nous comprenons le rôle que nous jouons dans l'histoire humaine et dans le conflit entre les forces du bien et du mal. Comme exemple, nous pouvons citer le thème de la tragédie des siècles développé par Ellen White et — d'un point de vue opposé — la narration évolutionniste proposée par Charles Darwin et ses partisans. A l'approche du 21^e siècle, bien des observateurs croient que la vue séculière du monde qui a déterminé la culture occidentale depuis le siècle des lumières est en crise. L'idée de progrès matériel illimité et d'amélioration humaine constante par des méthodes scientifiques séculières semble à présent une chimère. De là vient la spiritualisation croissante de la culture occidentale contemporaine.

3. *Elle est normative.* Comme le soulignent Walsh et Middleton, une vue du monde n'est pas seulement une vision *de* la vie, mais aussi une perspective *pour* la vie. Tout en décrivant la réalité d'un point de vue spécifique, elle propose aussi des normes pour la conduite de l'individu et du groupe social. Elle distingue entre le réel et l'idéal, entre ce qui est et ce qui devrait être. Elle propose à l'éducation des priorités éthiques et des modèles. La vue du monde que nous adoptons détermine notre attitude envers le travail, la vie collective, la politique, l'économie, la science, la technologie, etc.

On peut résumer par le diagramme suivant ce que nous avons discuté jusqu'à présent :



Une lutte sur deux fronts

Les combats décisifs que les disciples de Dieu ont menés au cours des siècles ont toujours été, essentiellement, des luttes pour captiver l'intellect et la volonté des hommes et des femmes. Jésus connaissait la puissance dynamique des croyances et des idées pour transformer et inspirer : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8.32.) Et dans deux passages musclés, l'apôtre Paul avertit ainsi les chrétiens :

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une

vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. (Col. 2.8 ; Eph. 6.12.)

Il est donc de notre devoir, en tant qu'éducateurs, de rester vivement conscients des courants idéologiques qui nourrissent les philosophies contemporaines de l'éducation, les programmes d'instruction des enseignants, les buts, les objectifs et les manuels scolaires. Voilà ce qui modèlera l'esprit des élèves qui fréquentent nos institutions, influencera leurs décisions et déterminera, à un point considérable, leur destin éternel.

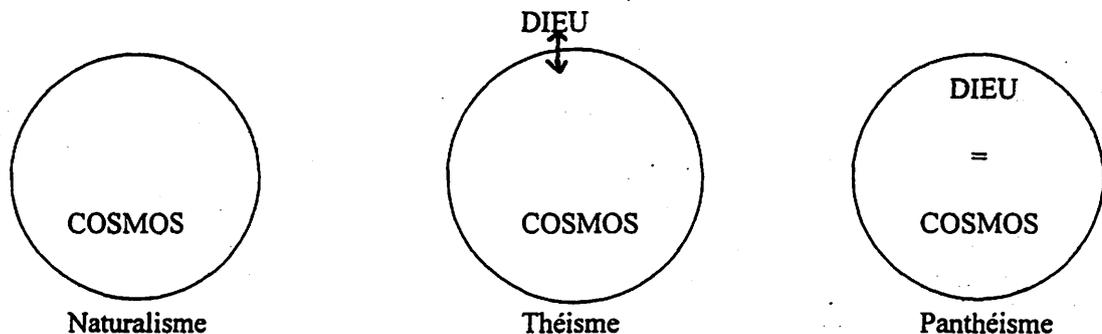
Dans notre culture, comme nous le savons, trois principales vues du monde se font concurrence pour l'engagement des hommes :

1. Le *théisme* pose en principe l'existence d'un Dieu personnel, qui a créé l'univers, le soutient et y règne ; qui personnifie la justice et l'amour. Le théisme a été nourri par le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le christianisme, à son tour, a joué un rôle important dans le développement de la philosophie, de l'art, de la science et des institutions sociales du monde moderne.

2. Le *panthéisme* identifie la Dété avec les forces et les actes de la nature. D'après ce point de vue, tout ce qui existe a part à l'essence divine. Le panthéisme estompe la distinction entre le Créateur et la création, entre le bien et le mal, et entre les différentes religions du monde. Il souligne le divin en nous tous et le caractère sacré de toutes choses. En Occident, le panthéisme a été soutenu par les influences néoplatoniciennes et dernièrement par les religions orientales.

3. Le *naturalisme* explique tout ce qui existe en termes d'éléments physiques et procédés. Cette vue du monde était déjà répandue à l'époque des philosophes grecs. Elle a pris son élan pendant la révolution scientifique qui a suivi le siècle des lumières. Le naturalisme a joué d'une nouvelle impulsion au cours des 150 dernières années avec l'émergence d'une culture scientifique et technologique. Plusieurs courants idéologiques en dérivent : matérialisme, empirisme, positivisme, athéisme, marxisme. Une vision séculière de la vie a pénétré la culture occidentale moderne par la science, l'enseignement, les arts et les médias.

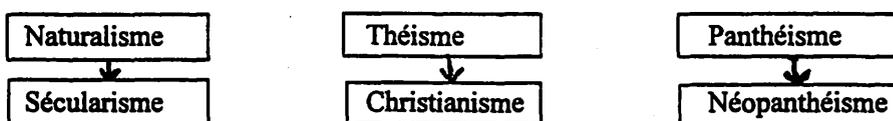
Le diagramme suivant peut représenter ces différentes vues du monde :



Jésus a prédit une époque, avant son second avènement, où les êtres humains seraient

confrontés à deux défis contraires dans le domaine spirituel. D'un côté, on constaterait un amoindrissement considérable de la croyance en un Dieu transcendant (« Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Luc 18.8) ; de l'autre, des tromperies spirituelles sur une vaste échelle (« Il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Prenez garde que personne ne vous séduise. » Mat. 24.24,4).

Les deux prophéties se sont accomplies à notre époque, tandis que les chrétiens se battent à la fois contre le *sécularisme* et le *néopanthéisme* — deux idéologies dérivées respectivement du naturalisme et du panthéisme.



Le *sécularisme* est une perspective philosophique qui rejette délibérément toutes les formes de religion transcendante et accepte comme seuls valides les faits de la vie présente. En termes bibliques, le sécularisme représente la décision de vivre « sans Dieu dans le monde » (Eph. 2.12).

Langdon Gilkey donne quatre prémisses fondamentales du sécularisme⁷ :

1. Tout ce qui existe est le résultat de la *contingence* ; c'est-à-dire que tout a été causé par un phénomène naturel qui l'a précédé dans l'univers naturel, qui a toujours existé.
2. Etant donné que les êtres humains, dans cette perspective, sont venus à l'existence par hasard, il s'ensuit qu'ils sont doués d'*autonomie*. Eux seuls peuvent déterminer la signification de leur vie et tracer leur destinée.
3. Si les êtres humains créent leur milieu social sans référence à un Etre supérieur, la conséquence naturelle est la *relativité* des valeurs. Il n'y a pas d'absolus moraux. Le moment et le lieu déterminent ce qui est acceptable pour un individu ou un groupe social.
4. Les êtres humains sécularisés sont très conscients de leur propre *temporalité*. Etant donné qu'il ne semble y avoir aucune preuve empirique de vie au-delà de la tombe, la mort est la fin de toutes choses. La vie consciente ayant pris fin, les pensées et les succès humains disparaissent pour toujours. Même l'univers physique semble se mouvoir vers sa propre extinction.

En contraste avec les prémisses assez bien définies du sécularisme, le *néopanthéisme* (ou néospiritualisme) refuse de se laisser facilement caractériser. Il représente un large éventail de tendances religieuses dérivées du bouddhisme, de l'hindouisme, de la théosophie, du chamanisme, du gnosticisme et parfois de l'occultisme. En grande partie, il se présente sous les aspects séduisants et le jargon de la psychologie et de la science modernes. C'est pourquoi le terme néopanthéisme semble approprié. Dans certains cercles, cette religion homogénéisée est connue sous l'expression Nouvel Age, apparemment en opposition à l'Ancien Age des croyances chrétiennes et du rationalisme scientifique.

On peut comprendre ce retour au mystérieux et au transcendant comme une réaction collective à la perte du sacré résultant de l'impact combiné de la sécularisation et du sécularisme dans la culture moderne. Nous trouvons difficile de mener une vie normale sans allusion à la

dimension spirituelle et transcendante de notre existence. Dieu a certainement « mis dans [notre] cœur la pensée de l'éternité » (Eccl. 3.11). Et tandis que les anciens aspects de la foi s'effondrent, nous êtres humains continuons à rechercher sens, valeur et dessein au-delà de nous-mêmes.

On constate aussi aujourd'hui une perte de foi dans les capacités de la raison et de la science pour résoudre nos problèmes. Les ravages de deux guerres mondiales et de nombreux conflits régionaux sanglants, l'échec des idéologies politiques pour instaurer un millénaire de paix sur la terre, la possibilité d'un holocauste global déclenché par les armes nucléaires, le précaire équilibre écologique de notre planète menacé par l'activité humaine — tous ces facteurs entretiennent un désenchantement croissant pour la technologie et une quête du transcendant. En fait, certains savants commencent à reconnaître que l'approche strictement scientifique n'est peut-être pas la seule méthode, ou même la meilleure, pour connaître la réalité.

On peut faire remonter cette récente tendance vers un renouveau de la sacralisation mystique de l'univers et de la vie en occident à la contre-culture des années 1960, avec son recours aux drogues pour atteindre de plus hauts niveaux de perception. La parapsychologie et la méditation transcendante commençaient à acquérir un air de respectabilité scientifique au moyen d'expériences dans les universités. Parmi les rangs du catholicisme romain, les écrits controversés du paléontologue jésuite Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) suggéraient que la matière et l'esprit ne sont que deux aspects distincts d'un seul matériau cosmique. Il avançait aussi que l'homme évolue, mentalement et socialement, vers une ultime unité spirituelle avec le cosmos.

Bientôt Hollywood se mettait à exploiter ces tendances par des films comme *Rencontres du troisième type*, *l'Exorciste*, *ET l'extraterrestre* et la saga de *la Guerre des étoiles*, qui est censée décrire le monde de l'au-delà et recommande des contacts amicaux avec « la Force ». A la fin des années 1970 et au début des années 1980, l'ère du Verseau se manifestait pleinement, accompagnée de pratiques pseudo-scientifiques et semi-religieuses qui se mirent à altérer la conscience occidentale et sa compréhension de la réalité : instinctothérapie, autosuggestion hypnotique, yoga, analyse des rêves (à la Jung), thérapie primale, rituel du chamanisme, etc. Par ses livres *Out on a Limb* et *Dancing in the Light*, l'actrice Shirley MacLaine devint la célébrité-évangéliste du Nouvel Age. Son message central est clair : Nous sommes tous des dieux ; nous avons vécu avant et nous vivons de nouveau ; il n'y a pas de mort ; chacun de nous crée sa propre réalité.

Douglas Groothuis, dans son ouvrage *Unmasking the New Age*⁸, esquisse six prémisses du néopanthéisme :

1. *Tout est un* (monisme) : Tout dans l'univers est relié, interdépendant et interpénétré. Il n'y a pas de différence fondamentale entre Dieu, les êtres humains, les animaux et les objets inanimés.

2. *Tout est Dieu* (panthéisme) : Tout ce qui existe partage en quelque sorte l'essence divine. L'Être supérieur est une force, une énergie ou une personnalité.

3. *L'humanité est Dieu* : Chacun de nous est un dieu déguisé, et notre propre ignorance nous empêche d'actualiser pleinement notre véritable essence.

4. *Une nouvelle conscience* : Nous avons oublié notre véritable identité et nous devons être éclairés. Le rationalisme occidental doit être remplacé par une nouvelle manière de penser et de sentir.

5. *Toutes les religions sont une* (synchrétisme) : Différents chemins peuvent mener

à la vérité, les aspects extérieurs de la religion peuvent varier, mais en dernier lieu tout tend à aider les êtres humains à devenir un avec celui qui est UN.

6. *Optimisme cosmique évolutionniste* : Nous sommes au seuil d'une transformation globale, quand l'humanité commencera à diriger sa propre évolution. Il faut remplacer les scénarios de catastrophe par un « futurisme spirituel » croissant qui nous entraînera vers un avenir glorieux.

Cette nouvelle spiritualité se manifeste de différentes façons : la popularité de la médecine holistique, le mouvement du potentiel humain, la convergence de la physique et du mysticisme, un globalisme politique renouvelé, et une nouvelle religiosité. Certains de ces concepts pénètrent aussi le christianisme et affectent subtilement le langage de la prédication, le rituel des églises et la matière de leurs séminaires de prise de conscience.

Il sera utile à présent d'esquisser les principales prémisses de ces trois perspectives en compétition. Dans le cas du sécularisme, nous caractériserons la facette la plus séduisante de cette idéologie, l'humanisme séculier. En représentant le christianisme, nous énumérerons les vues associées le plus étroitement avec notre position biblique. L'esquisse nous permettra de voir clairement le contraste entre ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de Dieu et ceux qui affirment que nous sommes des dieux.

Humanisme séculier	Christianisme biblique	Néopanthéisme (néospiritualisme)
1. Réalité première : La matière inanimée et l'énergie.	Un Dieu infini, transcendant, qui agit dans l'univers et que l'être humain peut connaître.	L'univers spirituel, qui est Dieu/Esprit/Un/Tout.
2. La nature de Dieu : Dieu est un mythe humain.	Un Etre personnel (trine), créatif et actif, moralement parfait, omniscient et souverain.	Un Dieu/Esprit/Un/Tout impersonnel et amoral.
3. L'origine de l'univers et de la vie : L'univers est éternel et fonctionne en uniformité de cause à effet, en système clos. Ou, selon la théorie du Big Bang, l'univers est apparu soudainement et inexplicablement.	Créé par Dieu, par la puissance de sa Parole, pour fonctionner dans l'uniformité de cause à effet en système ouvert.	Manifestation de l'éternel Dieu/Esprit/Un/Tout.

<p>4. Moyens de connaître la vérité : Raison humaine et intuition travaillant au moyen de la méthode scientifique, qui la confirme.</p>	<p>La révélation de Dieu en Jésus-Christ et dans la Bible, la conscience humaine et la raison illuminées par Dieu le Saint-Esprit, et confirmées par l'expérience.</p>	<p>Introspection orientée plus révélations médiumniques de Dieu/Esprit/Un/Tout.</p>
<p>5. Nature de l'être humain : « Machine » complexe ; animal hautement évolué.</p>	<p>Etre physique-spirituel doué de personnalité, crée à l'image de Dieu, capable de prendre librement des décisions morales, à présent déchu.</p>	<p>Etre spirituel, faisant partie du Dieu/Esprit/Un/Tout, résident temporaire d'un corps matériel.</p>
<p>6. But de la vie humaine : Incertain et discutable : succès personnel, plaisir, service, amélioration des futures générations.</p>	<p>Honore Dieu en réalisant son potentiel, servant autrui, jouissant de la vie et se préparant pour la vie éternelle.</p>	<p>Transition vers la progression (ou régression) jusqu'à ce que l'union avec Dieu/Esprit/Un/Tout soit achevée.</p>
<p>7. Base de la moralité : Opinion de la majorité, mœurs contemporaines, tradition, circonstances particulières, ou leurs différentes combinaisons.</p>	<p>Le caractère immuable de Dieu (juste et miséricordieux), révélé en Christ et dans la Bible.</p>	<p>Impulsions et inclinations intérieures ; il n'y a ni « bon » ni « mauvais » comportement.</p>
<p>8. Situation humaine : Ignorance de la réalité et du véritable potentiel humain ; lois inadéquates ; gouvernement incompetent ; manque de compréhension humaine et de coopération ; environnement pollué.</p>	<p>Péché : rébellion consciente contre Dieu et ses principes ; tentative pour faire des êtres humains des créatures autonomes et autosuffisantes ; comme résultat, l'image de Dieu est déformée ; le monde entier souffre.</p>	<p>Ignorance de la réalité et du véritable potentiel humain ; manque de compréhension des communications surnaturelles ; inattention à l'équilibre de l'environnement.</p>

<p>9. Solution à la condition humaine : Meilleure éducation, davantage de soutien pour la science, le progrès technologique, des lois justes, un gouvernement compétent, compréhension humaine et coopération améliorées, attention portée à la biosphère.</p>	<p>Renaissance spirituelle : foi en la rédemption divine par Jésus-Christ, qui conduit à une nouvelle vie d'obéissance aimante à Dieu, correcte compréhension de soi, bonnes relations humaines et attention portée à notre demeure terrestre.</p>	<p>Changement de prise de conscience, conduisant à une meilleure compréhension de soi, de meilleures relations humaines et l'attention portée à la biosphère — rédemption par soi-même.</p>
<p>10. La mort : Fin de l'existence dans toutes ses dimensions.</p>	<p>Une parenthèse d'inconscience (d'autres chrétiens : entrée dans un état conscient différent).</p>	<p>Une illusion ; entrée au prochain stage dans la vie cosmique.</p>
<p>11. Histoire de l'homme : Imprévisible et sans but dominant, guidée à la fois par les décisions humaines et des forces supérieures au contrôle humain.</p>	<p>Une série d'événements significatifs ; guidée par des décisions humaines prises librement, mais aussi supervisée par Dieu ; avance vers l'accomplissement du plan d'ensemble de Dieu.</p>	<p>Une illusion et/ou un processus cyclique.</p>
<p>12. Destinée humaine ultime : Le néant.</p>	<p>Êtres transformés sur une nouvelle terre, ou annihilation éternelle (autres chrétiens : châtiment éternel pour les impies).</p>	<p>Union permanente avec Dieu/Esprit/Un/Tout et perte de l'individualité en un éternel bonheur.</p>

Postmodernisme : de subtiles connexions

Au cours des vingt dernières années, le postmodernisme est devenu la dernière expression de la vue naturaliste ou séculière du monde. Au début, le postmodernisme était une réaction contre le modernisme — le mouvement qui insistait sur la raison humaine comme le meilleur moyen de comprendre la réalité. Cette insistance sur la rationalité et la méthode empirique, à son tour, a mené au développement extraordinaire de la science et de la technologie modernes au cours des deux siècles écoulés. Les postmodernistes, dans leur critique, font remarquer que le « Projet des Lumières » n'a pas mené à l'utopie, mais à l'aliénation humaine, à la dégradation de l'environnement et à des guerres destructrices menées au moyen d'armes de plus en plus perfectionnées.

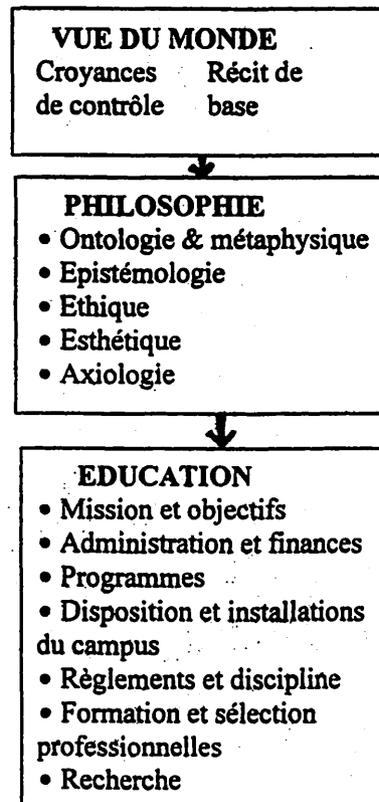
Se fondant sur les idées avancées par Nietzsche et Heidegger, les philosophes français Michel Foucault et Jacques Derrida ont été les interprètes les plus importants du postmodernisme. Eux et leurs disciples ont développé les prémisses de base de la pensée postmoderniste :

Premièrement, les êtres humains n'ont pas accès à la réalité, donc aucun moyen de percevoir la vérité. Deuxièmement, la réalité est inaccessible parce que nous sommes coincés dans la prison du langage, qui dicte nos pensées avant que nous ne pensions et parce que nous ne pouvons pas exprimer ce que nous pensons. Troisièmement, nous créons la réalité à travers le langage, et la nature de la réalité est donc déterminée par quiconque a le pouvoir de former le langage⁹.

Bien qu'il soit trop tôt pour évaluer les effets durables du postmodernisme sur les tendances de la culture, étant donné la résistance tacite de la pensée rationaliste et scientifique, il est clair que les idées postmodernistes facilitent de subtiles connexions avec les vues néopanthéistes en estompant la distinction entre réalité et imagination et dans leur perspectivisme subjectif.

Implications pour l'éducation adventiste

Nous pouvons maintenant compléter le tableau. Chaque vue du monde donne lieu à une philosophie particulière, qui à son tour détermine une approche de l'éducation.



L'intégration de la foi et de l'apprentissage est un procédé délibéré et systématique pour aborder toute l'entreprise éducationnelle — programmes et autres activités — d'un point de vue

biblique-chrétien. Dans un cadre adventiste, son but est de garantir que les élèves, lorsqu'ils quittent l'école, aient librement intériorisé une vue du savoir, de la vie, des valeurs et de la destinée fondée sur la Bible, christocentrique, orientée vers le service et en route pour le royaume.

A cause de la sécularisation de la culture moderne et des présomptions naturalistes de la plupart des programmes de l'enseignement supérieur, certains professeurs adventistes ont sans s'en rendre compte adopté une perspective duale de l'éducation. Nous avons tendance à garder mentalement dans différents compartiments notre engagement de foi d'un côté et, de l'autre, notre approche des disciplines que nous enseignons.

Intégrer la foi et l'apprentissage dans une école adventiste englobe tous les aspects de l'entreprise d'éducation. Cependant, la transmission d'une vue intégrée dépendra du degré d'intégration de la foi et de l'apprentissage auquel sont parvenus les enseignants dans leur propre expérience. Ils pourront alors transmettre cette vue intégrée à leurs élèves.

Les éducateurs chrétiens peuvent légitimement aborder tout domaine de connaissances d'un point de vue biblique. Mais en combinant la foi et l'apprentissage, les enseignants adventistes doivent veiller à respecter l'intégrité de la croyance religieuse en même temps que celle des disciplines scolaires.

NOTES

1. Voir Lloyd E. Kwast, « Understanding Culture », dans Ralph D. Winter et Steven C. Hawthorne, *Perspectives on the World Christian Movement : A Reader* (Pasadena, Californie : William Carey Library, 1981), p. 361-364.
2. *Romantic Manifesto* (New York : New American Library, 1975), p. 19. Ayn Rand était une autrice américaine née en Russie dont les romans et les essais présentent sa philosophie de la vie, en contraste avec l'éthique judéo-chrétienne. Sa déclaration sur le besoin humain d'une vue du monde est cependant valide.
3. *Society and the Sacred : Toward a Theology of Culture in Decline* (New York : Crossroads, 1981), p. 43.
4. « On Worldviews », *Christian Scholars Review*, XIV, 2 (1985), p. 155.
5. Titre complet de cet ouvrage utile : *The Transforming Vision : Shaping a Christian Worldview* (Downers Grove, Illinois : InterVarsity Press, 1984).
6. *Reason Within the Bounds of Religion*, 2e édition (Grand Rapids, Michigan : William B. Eerdmans Publishing Company, 1984).
7. Voir Langdon Gilkey, *Naming the Whirlwind*. Indianapolis, Indiana : Bobbs-Merrill, 1969.
8. Publié à Downers Grove, IL, par InterVarsity Press, 1986.
9. Gary Land, « Le défi du postmodernisme », *Dialogue universitaire* 8:1 (1996), p. 5. Voir aussi

Dennis McCallum, éd., *The Death of Truth* (Minneapolis, Minnesota : Bethany House Publishers, 1996).

BIBLIOGRAPHIE

Documents non mentionnés dans les notes :

Blamires, Harry. *The Christian Mind : How Should a Christian Think ?* 1ère édition, 1963 ; disponible à Ann Arbor, MI : Servant Books, 1978.

Bockmuehl, Klaus. « Secularization and Secularism : Some Christian Considerations », *Evangelical Review of Theology*, 4 (janvier 1986), 50-73.

Campolo, Anthony. *A Reasonable Faith : A Christian Response to Secularism*. Waco, TX : Word Books, 1983.

Edrington, Roger B. *Everyday Men : Living in a Climate of Unbelief*. Francfort-sur-le-Main : Verlag Peter Lang, 1987.

Geisler, Norman. *Is Man the Measure ? An Evaluation of Contemporary Humanism*. Grand Rapids, MI : William B. Eerdmans Publishing Company, 1983.

Lausanne Committee for World Evangelization, *Christian Witness to Secularized People*. Thailand Report No. 8 (P.O. Box 2308, Charlotte, NC 28211).

Rasi, Humberto et Fritz Guy, éditeurs. *Meeting the Secular Mind : Some Adventist Perspectives*, édition revue. Berrien Springs, MI : Andrews University Press, 1985.

Sire, James W. *The Universe Next Door : A Basic World View Catalog*, 2e édition. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 1988.

DISCUSSION

1. Faites une critique de l'exposé. Avec quoi êtes-vous d'accord ? Avec quoi n'êtes-vous pas d'accord ? Jusqu'à quel point le concept de vue du monde est-il valide et utile dans l'éducation adventiste ? A quel niveau scolaire ? Les aperçus sur l'humanisme séculier, le christianisme biblique et le néopanthéisme sont-ils adéquats ? Y manque-t-il quelque chose ?

2. Quelles preuves puis-je constater que les courants de pensée séculiers et néopanthéistes ont pénétré mon contexte socioculturel ? A quel degré l'Eglise adventiste du septième jour a-t-elle été influencée par ces idéologies ? Puis-je en détecter les traces dans l'éducation ? Dans quels domaines notre système d'éducation adventiste est-il le plus vulnérable ? Que faire pour contrecarrer de telles influences ?

3. L'Eglise chrétienne du premier siècle était aussi confrontée au sécularisme et au panthéisme/spiritualisme, dont les manifestations n'étaient pas très différentes de celles d'aujourd'hui. Comment Paul et les premiers dirigeants chrétiens relevèrent-ils leur défi ? Y a-t-il une leçon à retirer de leur attitude ? Pouvons-nous l'appliquer à notre époque ? Vers quels changements devrions-nous tendre dans notre système d'éducation pour fortifier notre perspective biblique et chrétienne ?

4. La moitié des élèves qui fréquentent nos institutions des différents continents viennent de foyers et familles qui ne partagent ni notre foi ni notre vue du monde. Nous engageons aussi des enseignants non adventistes. S'agit-il d'une réalité positive ou négative ? Pourquoi ? Quelles modifications devrions-nous adopter afin d'agir au mieux envers les enseignants et élèves non adventistes de nos écoles ? Si vous évaluez votre propre école ou système selon la perspective de notre philosophie de l'éducation, dans quel domaine constatez-vous la plus importante déviation ? Quelles méthodes appliqueriez-vous pour combler le fossé entre la philosophie et la pratique dans l'éducation adventiste ?